

LA GAZETTE

Bulletin spécial de l' A.A.E.L.G.L

N° 21- Premier Semestre 2017



Amicale des Anciens Elèves du Lycée Gay-Lussac de Chauny

<http://www.aaelgl.asso.fr>

POURQUOI CE NUMERO SPECIAL ?

L'Amicale avait organisé le 26 Avril 2016 avec l'aide de Mme Brocheton, professeur histoire-géographie et de Mr Daniel Lambert, responsable de la documentation, la « Conférence de Printemps » sur Chauny durant l'occupation allemande entre 1915 et 1917. Mme Françoise Vinot (ancien professeur de Gay-Lussac et membre de l'Amicale) avait accepté d'évoquer, avec passion, cette période déterminante de notre histoire locale.

Mr le Proviseur, Mr Jean-Louis Valentin, Proviseur des Lycées Publics de Chauny avait autorisé la tenue de cette journée spéciale en mettant à notre disposition l'auditorium. Pour pouvoir accueillir toutes les classes souhaitant écouter notre conférencière, l'Amicale a dû organiser deux séances: une le matin (3 classes) et une l'après-midi (deux classes).

Une quinzaine de membres de l'Amicale a pu également apprécier la qualité de l'exposé basé sur des cartes postales et des photographies d'époque.

De nombreuses personnes auraient aimé pouvoir assister à cette conférence. **Pour combler cette attente, l'Amicale a sollicité Mme Vinot pour réaliser ce bulletin spécial.** Un résumé rapide des principales informations données en avril 2016 y est présenté. Certains aspects de la conférence envisagée cette année y ont été ajoutés. Ils portent sur la fin de la première guerre, dans et autour de Chauny, en particulier sur la période de reconstruction et le développement de l'Art Déco.

L'Amicale remercie vivement et sincèrement Mme Françoise Vinot qui a contribué avec ferveur à l'élaboration de cette gazette originale tant par ses écrits que ses illustrations. **Très bonne lecture.**

Chauny : de la Grande Guerre à la renaissance

I- La guerre

La guerre est attendue comme une promesse de revanche. En 1922, « pour l'aviation et la patrie », notre ville de 11.000 habitants souscrit avec enthousiasme à l'achat de l'aéroplane « canton de Chauny ». Au village voisin de Commenchon est organisée le 21 juillet une cérémonie d'hommage au général Scherer (1) qui ravive le souvenir des provinces perdues.



*Arrivée d'un canon à Chauny par voie ferrée
et transport ultérieur par véhicule automobile vers le champ de bataille*

Or dès le 1er septembre 1914, la ville est submergée par la première armée allemande qui la convertit en chef-lieu d'Etape. Mais en 1916, pour l'occupant, l'espoir de la victoire s'éloigne et un repli stratégique sur la ligne Hindenburg est programmé dès octobre sous le nom d'opération Alberich. Elle est précédée d'ultimes prélèvements de machines dans les usines, de matériel agricole dans les fermes, de réserves alimentaires dans les maisons. Les unités chargées de procéder au dynamitage entreprennent un repérage systématique des lieux. L'ordre d'évacuation intervient le 18 février 1917. Un afflux de réfugiés de villages voisins précède la destruction de leurs habitations. Les Chaunois qui n'ont pas été évacués les rejoignent dans le faubourg du Brouage, seul épargné, en transportant quelques biens sur des brouettes ou des petites voitures. Plus de 5000 personnes s'y entassent. La destruction commence et dure plus d'un mois. Un témoin Louis Lesueur en décrit, jour après jour, le déroulement et les opérations par canonnade, bombardement aérien, dynamitage, incendie. Au sud les grandes usines sont les

premières cibles à la mi-février : « ils font tout sauter à la Soudière », écrit-il. Destruction systématique des rues, des maisons, des monuments. Les églises le 4 mars, l'hôtel de ville le 5.

Dix équipes de dynamiteurs parcourent le quartier de concert avec les déménageurs qui rassemblent dans les camions ce qui peut encore être récupéré. La situation est tragique, les fumées couvrent la ville, les incendies rougissent le ciel, le froid est intense, il neige, des vieillards décèdent par dizaines. Le bruit des explosions est couvert par le chant des dernières troupes allemandes qui défilent. Après trente et un mois d'occupation, le 19 mars, la libération intervient. Les troupes françaises entrent dans la ville. Mais un an plus tard, après un assaut fulgurant de l'ennemi, Chauny est à nouveau occupée du 23 mars au 5 septembre 1918 avant la délivrance finale. La libération favorise progressivement un réflexe de retour dans cette « ville martyre » de l'Aisne qu'une gigantesque entreprise de reconstruction va métamorphoser.



Soldats allemands en charge de la sécurité

II- La renaissance.

C'est le **sursaut de la vie** dans un décor spectral qui n'échappe au regard d'aucun témoin. Se précipitent les curieux, les photographes, qui réalisent des centaines de clichés aux titres accusateurs à l'égard du « vandalisme prussien » et même des écoliers parisiens emportés dans la vague de ferveur patriotique. Les Chaunois - ils sont 1000 en mars 1919, 3000 en juin - s'installent dans les masures du Brouage ou sur les décombres de leurs maisons tandis que leurs enfants jouent aux secouristes. Peu à peu les ruines sont déblayées par d'anciens poilus, des prisonniers allemands et turcs, des Chinois qui inspirent d'ailleurs méfiance à la police. Au sud dans la Chaussée, 80 ouvriers de la Cie de Saint Gobain évacuent les squelettes calcinés des grandes usines de la Glacerie et de la Soudière. Des baraquements campés sur les places et dans

les rues abritent mairie, écoles, chapelles, commerces...Des cités dites provisoires, dépourvues d'hygiène, sont édifiées en périphérie pour les familles démunies (2).



Groupe de travailleurs rassemblés pour déblayer les ruines et participer à la reconstruction



*Bâtiments de la Glacerie de la Compagnie de St Gobain en ruines.
Tous les ateliers de « La Soudière » se trouvant sur la zone industrielle seront également détruits.*

La reconstruction est un immense défi. Le plan d'aménagement conçu par Louis Rey en est le préluce. Lauréat du concours organisé en 1919 à Paris par *la Renaissance des cités*, cet architecte a souhaité rationaliser l'espace et conférer à l'urbanisme une dimension sociale. Mais des impératifs financiers et cadastraux imposent de réduire ce plan moderniste et ambitieux récompensé par une médaille d'or à l'exposition internationale d'architecture de Gand. Néanmoins les infrastructures essentielles sont sauvegardées. Les rues seront toutes empierrées, les artères principales élargies avec création de pans coupés à chaque intersection et suppression des saillants gênants pour la visibilité. Quelques voies seront réaxées avec démolition d'anciens remparts, d'autres créées. Exigé par la Cie des chemins de fer du Nord un pont remplacera le passage à niveau, nécessitant la pose de 400 pylônes, le surhaussement de la R.N 37, de la place Notre-Dame avec raccordement des rues adjacentes. Ces travaux gigantesques ne seront terminés qu'en 1928.



Avant leur départ de Chauny les Allemands décident de détruire la zone occupée. Beaucoup de maisons sont dynamitées et incendiées. Les murs de certaines habitations chaunoises ont été soufflés et les maisons se sont affaissées tout en gardant leur toiture intacte.

Industriels et commerçants brûlent de reprendre leurs activités. Conscients des immenses débouchés qu'offre la conjoncture, les premiers s'y emploient sans tarder avec le soutien de l'Office de Reconstruction Industrielle. Dès remise en état du canal et de la voie ferrée, sur cet axe majeur de circulation qu'est la vallée de l'Oise, Chauny recouvre sa vocation. Les usines réapparaissent dans des installations plus fonctionnelles. Dès septembre 1919, la Cie française de La Perle relance sa production, stimulée par la demande de couronnes mortuaires. Le 16 août 1920, Alexandre Millerand visite une Soudière toute neuve. La construction profite d'un élan sans précédent. Les briqueteries « du progrès », « de l'espérance »...se multiplient. Telle fabrique vante ses agglomérés blancs moins chers que la brique, telle autre ses « maisons semi-provisoires à ossature de fer, payables en dommages de guerre » etc... L'activité du bâtiment et des travaux publics explose. L'annuaire Douai de 1927 ne recense pas moins de trente

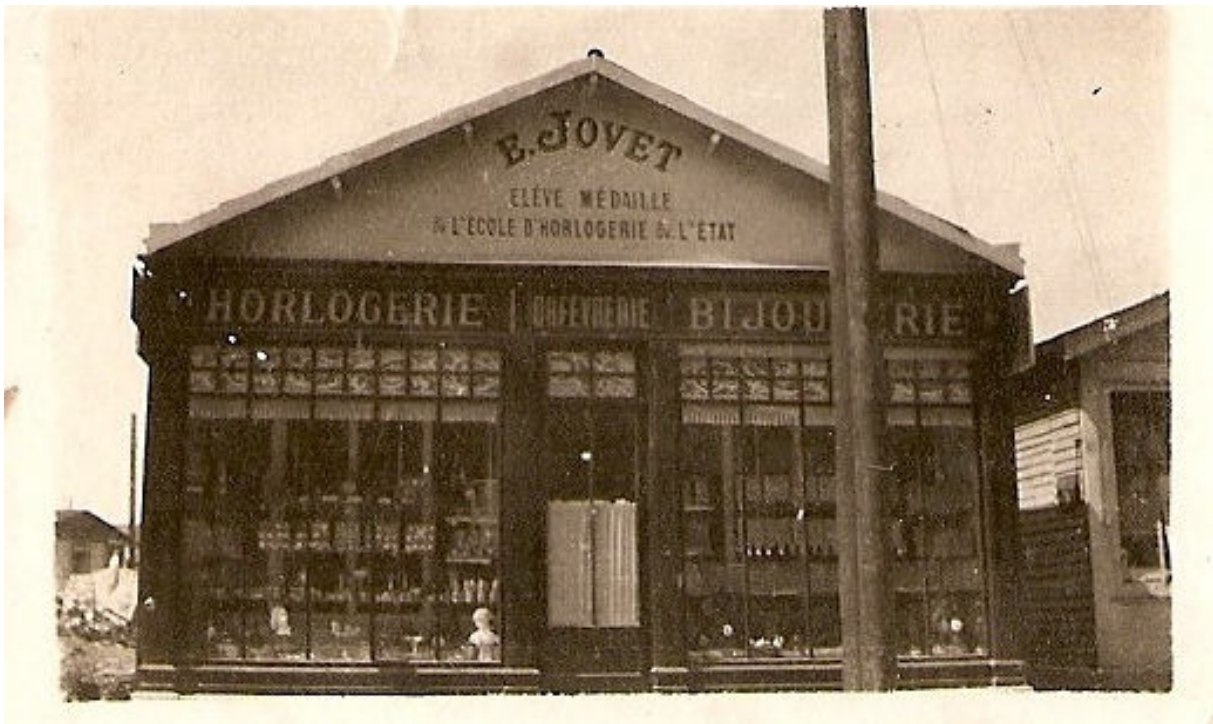
entreprises. L'ampleur des besoins suscite l'afflux de travailleurs, d'entrepreneurs et d'artistes venus de tous horizons. En 1924, on signale une colonie chinoise à la Soudière. Particulièrement appréciés pour leurs talents de sculpteurs, de mosaïstes ou d'ébénistes, des Italiens (3) sont sollicités par les commerçants du centre-ville soucieux d'embellir les façades de leurs magasins en pierre, marbre, boiseries de chêne, carreaux de céramique, cubes de mosaïques. Les décors subissent l'influence de l'Art-Nouveau et de l'Art-Déco. Dans l'ancienne rue du Pont-royal, rebaptisée en 1928 rue de la République, la *charcuterie parisienne* constellée de motifs animaliers rivalise d'éclat avec l'ornementation florale de la *pâtisserie du Marché couvert* conçue par Albert Raybaud. Celle-ci, classée en 2006, témoigne aujourd'hui de cette période féconde. Cette recherche esthétique accompagne la construction d'édifices plus imposants que naguère.



Vue de la Rue du Pont-Royal (actuellement rue de la République) en reconstruction. On aperçoit à gauche le toit en triangle de la bijouterie Jovet à proximité des échafaudages. On distingue aussi le fronton de l'ancienne charcuterie Contis-Olivier encore visible de nos jours.

Deux mille cinq cents maisons particulières sont à rebâtir. L'ardeur de vivre se lit au fronton des nouvelles demeures. Des dates, parfois enlacées de fleurs, immortalisent l'élan qui anime ces **propriétaires** souvent groupés en coopératives dénommées *l'Avenir chaunois*, *Quand même*, *Renaître*, *Debout Chauny*, *le Réveil chaunois*... Celles-ci sélectionnent les architectes (4) et les entrepreneurs, obtiennent des acomptes de l'Etat sur les dommages de guerre avec la certitude que « l'Allemagne paiera »... Le 2 mars 1924, des adhérents de *l'Avenir* fêtent chez Michon, au restaurant des Promenades, « la pendaison des crémaillères ». L'humeur est encore à l'optimisme malgré les difficultés de trésorerie inhérentes au tarissement des fonds d'emprunt, aux paiements en ODN (5) et aux récriminations de la France non envahie. Néanmoins la reconstruction des maisons privées s'achève dans les années trente. Celles de la bourgeoisie s'alignent sur les grandes avenues. En avril 1924 un quidam se pâme d'admiration: « Y en a des villas!...C'est rudement reconstruit ...On s'croirait à Biarritz! ». La variété des éléments d'architecture et la diversité des styles révèlent la vitalité d'inspiration des créateurs tout autant

que les exigences des commanditaires. L'exceptionnelle demeure Art-Déco conçue par Rey pour le riche marchand Le Révérend en est le meilleur exemple. Avec son intérieur paré de fresques et illuminé par les vitraux de Lardeur elle constitue un chef-d'œuvre encore intact.



*Le bâtiment provisoire de la bijouterie Jovet rue du Pont-Royal.
Il faudra attendre 1929 pour voir une nouvelle construction définitive.*

La même fièvre de création caractérise la reconstruction des **édifices publics**, emblèmes de la cité. Etirée sur deux décennies elle s'accompagne, sauf pour la gare, le marché couvert et les églises, d'un changement d'emplacements afin de favoriser une meilleure adaptation aux besoins. La plupart des unités est regroupée auprès du centre directionnel constitué par l'hôtel de ville, tandis que gendarmerie, écoles maternelles de quartier substituées à celle du centre et hôpital en sont éloignées. Fût-ce au prix d'un énorme endettement, la Ville se préoccupe du bien-être de la population. Protéger la vie, favoriser la jeunesse, embellir la cité constituent ses priorités. Le nouvel hôpital dispersé en pavillons pour éviter la contagion contraste avec l'aspect caserne de l'ancien et ressemble à un village (6). Quant aux écoles, premières à être reconstruites, elles sont plus claires, plus accueillantes et dotées d'équipements modernes (amphithéâtre, salle de projection...). Les éléments décoratifs portent la marque de leur temps. Des sculptures stylisées de Fornerot surmontent les lourdes portes en fer forgé des écoles du centre. Selon la même inspiration, conformément au projet « République » de Luciani retenu par la municipalité, et dans un souci de théâtralité urbaine, l'hôtel de ville, auquel est désormais adossé le palais de justice, est pourvu de grilles et de rampes d'escalier de la maison Brandt qui ajoutent à la solennité du lieu. La Marianne de Mazetier réalisée en juin 1931 pour le cabinet du maire s'intègre dans cet ensemble. L'inspiration Art Déco prévaut encore sur la façade de la salle des fêtes conçue par le même architecte et inaugurée en 1937. Quant à la gare, elle avait été terminée dès 1925. Associée financièrement à sa construction, la Ville avait proposé le projet tout de verre et de lumière de Rey qui, du reste, reçut le premier prix à l'exposition des arts

décoratifs en 1925. Etait-ce prématuré ? La Cie du Nord imposa celui de style régionaliste de son architecte Umdenstock.

Quant aux églises, autres monuments phares achevés en 1927 et 1930, il s'agit de sanctuaires résolument modernes. Quoique d'aspect différent (néo-poitevin pour St Martin, néo-byzantin pour Notre-Dame), un même recours aux techniques nouvelles (emploi massif de ciment et de béton armé pour les parties non visibles, chaînage des piliers entre eux) facilite l'adaptation à l'évolution du culte grâce à une nef haute, large, claire et un autel surélevé dans le chœur. Les architectes associent à leurs œuvres des spécialistes d'art sacré. A Saint-Martin Jardel fait appel au sculpteur grand prix de Rome Bouchard et au maître-verrier Barillet tandis que Luciani confie à Mazetier toute l'œuvre iconographique de Notre-Dame considérée par la presse comme l'édifice le plus réussi.

Le passé n'est pas oublié et en 1930 un monument aux morts sobre et original sera élevé à la mémoire des 453 victimes de la Grande Guerre. Mais dès 1927, dix ans après la destruction de leur ville, les habitants ont retrouvé le goût de la fête et organisent un grand carnaval de printemps. A travers les rues pavoisées est acclamée la Muse de Chauny issue de la cité Mercier. « A voir la foule dans les rues de notre cité, on se serait cru transporté à ces années d'avant-guerre qui, avec la belle saison, amenaient toute une série de fêtes... » exulte *L'Aisne*. La chaîne des temps paraît renouée. On se prend même à rêver au prochain millénaire où « le système d'éclairage sera remplacé par un système solaire artificiel qui fera les nuits aussi belles que les jours »...

Informations complémentaires :

- 1) Scherer : Ce général d'Empire d'origine alsacienne a été inhumé à Commenchon près de Chauny.
- 2) Exemple de cité provisoire : la Cité Mercier. En 1921, 800 personnes vivent dans la cité Mercier qui, en 1929, abritera encore 160 familles.
- 3) Quelques Italiens maintenant bien connus ont participé à la rénovation de Chauny comme par ex. Les Diligenti, Del Boca, Savonitti... L'actuelle marbrerie Bernasconi a été créée par Firmin Bernasconi qui participa notamment aux travaux de l'église Notre-Dame. Pour l'anecdote, signalons aussi la présence de Sylvio Uderzo, père du célèbre dessinateur.
- 4) De nombreux architectes ont vécu à Chauny après la guerre. En 1912, trois architectes sont domiciliés à Chauny. En 1927: dix-sept.
- 5) Modalités de paiement par ODN : Au paiement en espèces l'Etat cherche en effet à substituer ces obligations de la défense nationale, monnaie de papier très vite dépréciée.
- 6) Le nouvel Hôpital respecte de nouvelles règles d'hygiène. En 1928, on note une visite de délégués hygiénistes de la S.D.N.

Sources :

Archives communales de Chauny
Archives départementales de l'Aisne: série 15 R-
La Défense nationale, puis *L'Aisne* d'inspiration radical-socialiste.
Le Nouvelliste, proche de la droite catholique.
Becker Annette: les monuments aux morts. Mémoire de la grande guerre, Paris, Errance, 1988.
Sars (de) Maxime: l'œuvre des coopératives du département de l'Aisne. Paris, Cofea, 1937.
Le monde illustré, 65^e année, t.VI, l'Aisne, 1918-1922.
La construction moderne : années 1921, 1923, 1924.
Revue d'histoire des chemins de fer:1991-1992.
Monuments historiques : le régionalisme,n°189
Annuaire Douai.

Autre source : Chauny 1850-1930 par Françoise Vinot-Braconnier (Edition Sutton)

www.editions-sutton.com